

Le patrimoine sportif, enjeu de société



Yvan Gastaut
Historien, maître de conférences,
université Côte-d'Azur

À l'approche des Jeux olympiques et paralympiques Paris 2024 et dans le cadre de ce que l'on nomme «Olympiade culturelle¹», le temps est venu de considérer le sport comme partie intégrante de la culture. Longtemps oubliée, désormais reconnue, cette dimension culturelle était pourtant inscrite dans les prodromes de l'olympisme lorsque Pierre de Coubertin avait instauré le principe de remettre des médailles dans les domaines tels que la littérature, la musique, l'architecture, la sculpture ou la peinture. Cette pratique a perduré jusqu'en 1952. Depuis quelques années, force est de constater que le sport intègre de plus en plus les milieux culturels et muséaux, comme le prouvent le nombre incalculable d'expositions en préambule aux Jeux de Paris, mais aussi la Grande Collecte des archives du sport initiée par le service interministériel des Archives de France².

LE SPORT, NOUVEAU VENU AU PATRIMOINE

Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, sport et patrimoine sont longtemps apparus disjoints. Pendant longtemps, activité physique et compétition sportive ne semblaient porter aucune dimension culturelle, encore moins patrimoniale. Mais depuis quelques décennies, le fait sportif est en passe d'acquiescer un nouveau statut, celui d'une culture de plus en plus partagée qui autorise à ne plus voir le patrimoine sportif comme une anomalie.

À l'origine, le patrimoine réfère au «monumental», poli par le temps, témoin de la «grande histoire» qui constitue le socle d'un ensemble de valeurs communes. Il fait appel à l'idée d'un héritage légué par les générations qui nous ont précédés, et que nous devons transmettre intact, voire augmenté de ce qui fait sens pour nous, aux générations futures. La France est l'un des pays qui a nourri cette idée de «bien commun» relevant tant du public que du privé. Depuis les savants assez isolés dans les cabinets de curiosité au XVII^e siècle, le principe s'est développé. Considérée dans un sens plus universel par les philosophes encyclopédistes, la notion de patrimoine prend progressivement de l'ampleur à l'époque

contemporaine, et connaît un tournant sous l'égide de l'Unesco avec la publication de la première liste du label «Patrimoine mondial de l'humanité» (1972). En France, Jack Lang, emblématique ministre de la Culture de François Mitterrand, inaugure avec succès les Journées du patrimoine (1984) – appelées à devenir Journées européennes du patrimoine (1991). À cette accélération, à partir des années 1980, de l'attention portée au patrimoine repérable, s'ajoute la mise en exergue du patrimoine immatériel. La Convention pour la sauvegarde du patrimoine immatériel adoptée par la conférence générale de l'Unesco (2003) inclut explicitement les «jeux et sports traditionnels», tandis que la Convention de Faro du Conseil de l'Europe³ sur «la valeur du patrimoine culturel pour la société» (2005) définit le patrimoine culturel comme «un ensemble de ressources héritées du passé que des personnes considèrent, par-delà le régime de propriété des biens, comme un reflet et une expression de leurs valeurs, croyances, savoirs et traditions en continuelle évolution. Cela inclut tous les aspects de l'environnement résultant de l'interaction dans le temps entre les personnes et les lieux». C'est ainsi qu'en 2008, l'Inventaire national du patrimoine culturel immatériel prend en compte les pratiques physiques et les jeux.



¹ L'Olympiade culturelle est une programmation artistique et culturelle pluridisciplinaire qui se déploie parallèlement aux Jeux olympiques et paralympiques (JOP). Voir <https://www.paris2024.org/fr/olympiade-culturelle/> [lien valide en février 2024, de même que les liens qui suivent].

² Voir la contribution de Brigitte GUIGUENO & Juliette HAYETTE au présent numéro, p.23-28.

³ Traité multilatéral non ratifié par la France.



LA PASSION, PREMIER VECTEUR PATRIMONIAL

Parallèlement à ces initiatives nationales et internationales, le développement du spectacle sportif par le biais de la multiplication des chaînes de radio et de télévision dédiées au sport, mais aussi la massification et la démocratisation des pratiques, contribuent à inscrire plus profondément le fait sportif dans la sphère culturelle occidentale. Engendrant toujours plus d'acteurs et de spectateurs, il touche toutes les couches de la société jusqu'à devenir une norme, voire un passage obligé dans les milieux publics et privés. Pour les nouvelles générations, le sport est un vecteur de souvenirs communs qui structurent la mémoire. En France, le plus évident

d'entre eux est sans conteste la victoire de l'équipe nationale de football lors de la Coupe du Monde 1998 dont elle était le pays organisateur, érigée au rang d'événement historique⁴.

Cette entrée du sport dans le domaine du patrimoine ne va pas sans rencontrer de réticences. Le sport ne participe-t-il pas de l'«abus monumental⁵» dénoncé par certains observateurs? Peut-on sérieusement placer sur un pied d'égalité patrimoniale le château de Versailles ou la cathédrale de Reims, et le maillot de Raymond Kopa ou la bicyclette de Raymond Poulidor? D'autant que cet appétit pour le patrimoine n'est pas sans danger. Le risque réside dans une muséification du territoire et de la mémoire, jusqu'à les figer. Une réflexion sur le lien entre sport et patrimoine avait déjà été lancée dans les années 1990: l'anthropologue Christian Bromberger notamment s'étonnait du faible impact culturel du sport, constatant qu'il s'agit d'un objet patrimoniallement illégitime car considéré comme «bas de gamme⁶». Dès lors, dans le domaine spécifique du sport, à l'instar du monde industriel et du travail, le patrimoine peut se concevoir comme une manière de se référer à un passé commun autour d'un large corpus d'éléments disparates plus ou moins disponibles et plus ou moins évidents.

QUEL PATRIMOINE SPORTIF?

Mais qu'entendre par «patrimoine sportif»? La typologie de cet héritage hétéroclite, partagé entre matériel et immatériel, s'étend sur plusieurs échelles locales, régionales, nationales et internationales. Enceintes, bâtiments et équipements sont sans doute la composante la plus visible du patrimoine sportif: arènes, stades, hippodromes, circuits automobiles, vélodromes, bouledromes, gymnases (tel celui d'Hyppolite Triat⁷ à Paris, au milieu du XIX^e siècle), piscines, patinoires, etc. Certaines de ces réalisations ont une importance architecturale majeure comme le stade de Gerland à Lyon conçu par l'architecte Tony Garnier et inauguré en 1920, le stade

△ *Le Tir sacré*, spectacle chorégraphique de Marine Colard donné au Domaine départemental de Chamarande (Essonne) en septembre 2023 dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, sous le label «Olympiade culturelle» Paris 2024.

△ Ferveur populaire à Finchingfield (Essex, Royaume-Uni) sur le parcours de la troisième étape du Tour de France, entre Cambridge et Londres, le 7 juillet 2014.

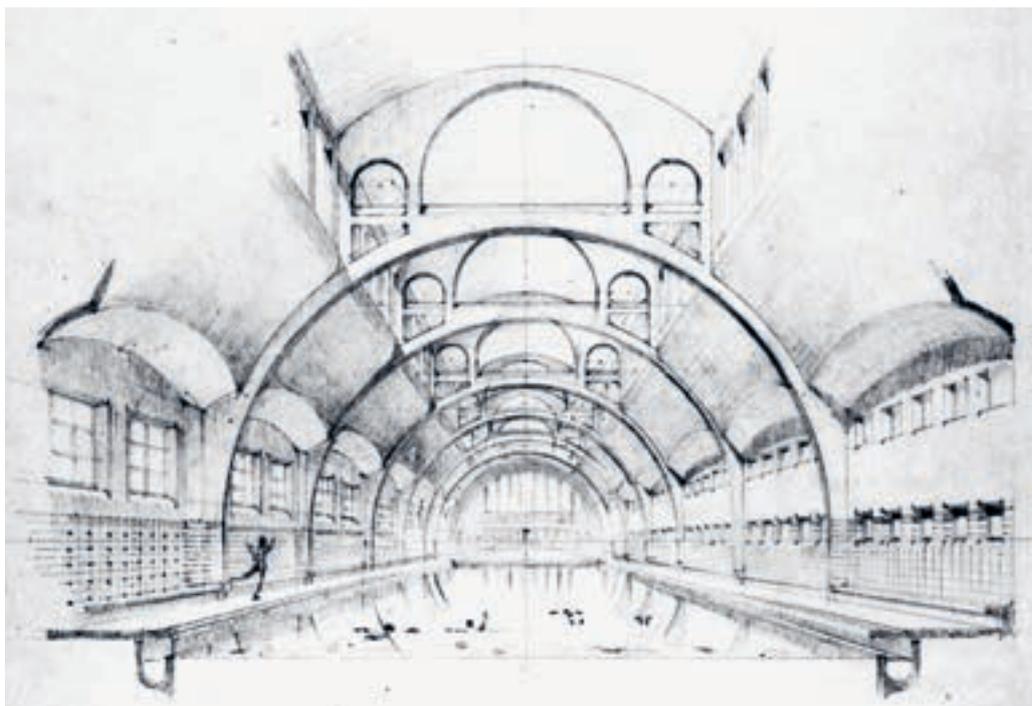
⁴ Yvan GASTAUT, *Le Métissage par le foot. L'intégration, mais jusqu'où?*, Paris, Autrement, coll. «Frontières», 2008.

⁵ Régis DEBRAY (dir.), *L'Abus monumental?*, actes des Entretiens du patrimoine (Paris, 23-25 novembre 1998), Paris, Fayard/Éditions du patrimoine, coll. «Actes des Entretiens du patrimoine», 1999; voir également *Les Cahiers de médiologie*, n°7, vol.1, «La confusion des monuments», 1999 [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-mediologie-1999-1.htm>; Christian BROMBERGER, «Le "patrimoine immatériel" entre ambiguïtés et overdose», *L'Homme*, n°209, «Varia», 2014, p.143-151 [en ligne], <https://journals.openedition.org/lhomme/23513>

⁶ Christian BROMBERGER, «De quoi parlent les sports?», *Terrain*, n°5, «Des sports», 1995, p.5-12 [en ligne], <https://journals.openedition.org/terrain/2837>

⁷ Henri DESGRANGE, «Triat et son système», *L'Auto-vélo*, 21 février 1901 [en ligne], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k46244094/f1>





de Firminy-Vert dessiné en 1954 par Le Corbusier, ou la piscine Molitor bâtie en 1929 dans le style Art déco à Paris. Parfois, moins en vue sur le plan architectural, certains bâtiments suscitent néanmoins un attachement émotionnel particulier pour une collectivité, souvent locale. Par exemple, les stades Charléty à Paris, du Ray à Nice, Furiani à Bastia ou Chaban-Delmas à Bordeaux. De même que certains hippodromes comme ceux de Chantilly (1834) et de Longchamp (1857), les circuits automobiles comme celui de la Sarthe, qui accueille les mythiques 24 heures du Mans (1923), celui de Monaco (1929), le circuit Paul-Ricard du Castellet (1970) apparaissent comme des hauts lieux de patrimoine.

Exemplaire sur la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le site internet « Territoire et patrimoine du sport » est un bon exemple de la patrimonialisation du sport à l'échelle territoriale d'une région⁸. Plaques, stèles, tombes, statues, voire noms de rues sont un aspect important du patrimoine sportif, car ces réalisations plus ou moins stylisées renvoient à des figures ou à des moments importants de l'histoire. Ainsi, la tombe de l'« inventeur » britannique du rugby, Webb Ellis, à Menton, ou les monuments en l'honneur de Vélocio⁹, au col de la République près de Saint-Étienne et à la sortie de sa ville natale Pernes-les-Fontaines, sont des exemples de la

richesse commémorative de faits sportifs en France. À Villefranche-sur-Mer, une plaque commémorative a été apposée en 1983 pour rappeler que depuis la rade est partie l'équipe de France de football pour participer à la première Coupe du monde de football, organisée en Uruguay (1930). On peut ajouter à cette dimension la multiplication des statues de sportifs illustres ces dernières années érigées à l'initiative de clubs, fédérations ou de municipalités souvent situées aux abords des stades, notamment en Espagne ou en Angleterre : des chercheurs de l'université de Sheffield ont recensé plus de 350 statues de footballeurs (telles celle de Thierry Henry devant l'Emirates Stadium d'Arsenal, inaugurée en 2011 à Londres, et celle de Cristiano Ronaldo dans son île natale de Madère, dont l'aéroport porte le nom) parmi lesquelles 90 % ont été érigées il y a moins de vingt ans¹⁰. Depuis 1930, une statue de Jean Bouin, réalisée par le sculpteur Constant en 1922, est située sur le parvis du stade Vélodrome à Marseille. On peut noter l'impact du monument en l'honneur de la joueuse de tennis Suzanne Lenglen (1899-1938), œuvre de Vito Tongiani érigé en 1994 à Roland-Garros sur le fronton de la tribune qui porte son nom depuis 1996 : la joueuse est désormais connue de tous les amateurs de tennis. Autre œuvre plus controversée, mais néanmoins très significative : la sculpture en

△ Louis Bonnier, étude pour la piscine de la Butte-aux-Cailles à Paris, 1921, graphite sur papier (61×52,5cm), Cité de l'architecture et du patrimoine (fonds Louis-Bonnier, 35 IFA 45).



⁸ <https://tepas.mmsh.fr/>

⁹ Paul de Vivie (1853-1930), dit Vélocio, contribua par de nombreuses initiatives (courses, inventions techniques, manufacture de cycles, revue, club, service de coursier...) à l'essor en France de ce qu'il baptisa « cyclotourisme ».

¹⁰ *L'Équipe*, 10 avril 2014.



△ Mosaïque dite «des bikinis», Salle des dix jeunes filles, Villa romana del Casale, piazza Armerina, Sicile (Italie), début du IV^e siècle. Au sein d'un site inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco, ce sol en mosaïque atteste de pratiques sportives féminines dès l'Antiquité. Au livre VI (115-116) d'*Odyssee*, Homère évoque déjà un tel jeu de balle entre Nausicaa et ses suivantes.

bronze de 5,50 mètres de haut, conçue en 2012-2013 par l'artiste Adel Abdessemed, qui immortalise sur le parvis du Centre Pompidou le « coup de tête » de Zinedine Zidane contre l'Italien Marco Materazzi en finale de Coupe du monde de football, le 9 juillet 2006. Un acte de violence en guise de patrimoine, voilà un stimulant sujet de débat...

Le sport élevé au rang de patrimoine esthétique inspire les artistes. Les œuvres liées au sport, nombreuses, variées, sont repérables au musée national du Sport, à Nice, et en de nombreux autres lieux culturels comme le montrent Jean Monneret¹¹, Pierre Chazaud à propos du football¹² et Jean-Marc Huitorel pour l'art contemporain¹³. Outre quelques œuvres bien connues d'artistes célèbres (Claude Monet, Edgar Degas, Pablo Picasso, Fernand Léger, Robert Delaunay, Max Beckmann, Nicolas de Staël, etc.), l'ensemble des productions graphiques (bandes dessinées, caricatures, affiches, etc.) mériterait d'être étudié sous cet angle. Mais à vrai dire, tous les secteurs de la création sont à explorer. La littérature, le théâtre, le cinéma, la mode, la danse fournissent d'innombrables créations qui abondent le thème du sport. La musique (hymnes) et la variété populaire (chants de supporters, chansons dédiées à une équipe ou un événement tels « I will survive » de Gloria Gaynor accompagnant la victoire de 1998, ou « Tous ensemble » de Johnny Halliday soutenant l'équipe de France en Coupe du monde en 2002) constituent un pan important du patrimoine immatériel sportif, vecteur de valeurs, de traditions locales, de

cérémonies qui intéressent musées et institutions telles que les Archives nationales et la BnF.

Les médias et les écrans sont un autre aspect majeur du patrimoine sportif. Via certaines archives repassées en boucle, la télévision contribue à fixer une mémoire : chacun a en tête l'image de la cérémonie de remise de médailles du 200 mètres lors des JO de Mexico (1968) : tandis qu'est joué l'hymne américain, Tommie Smith et John Carlos levant un poing ganté de noir et gardant la tête baissée pour protester contre le racisme dans leur pays. Plus tragique, l'agonie de Tom Simpson sur les pentes du mont Ventoux lors d'une étape du Tour de France (1967) a également traversé les âges. Au gré des diffusions, les archives audiovisuelles¹⁵ entretiennent la mémoire d'événements sportifs marquants. C'est ainsi que l'intensification des liens entre sport et presse écrite puis photographie, radiodiffusion, télévision et Internet ont accéléré la patrimonialisation. Dans ce cadre, jeux vidéo et réseaux sociaux occupent une place à considérer : le premier jeu de sport *Tennis for two* est apparu dès 1958 aux États-Unis avant le succès du célèbre jeu *Pong* (1972). L'événement sportif médiatisé s'inscrit instantanément en tant que sujet de mémoire collective parallèlement à sa patrimonialisation institutionnelle. Telles les plus grandes compétitions, l'événement peut être organisé et programmé mais peut également surgir de l'imprévu d'un exploit retentissant, d'un spectacle palpitant, d'un drame ou d'un fait singulier qui retiennent durablement l'attention du public.

GESTES FONDATEURS, LIEUX EMBLÉMATIQUES

Le patrimoine se décline également en des gestes et dans l'enregistrement de leurs évolutions : la « position de l'œuf » du skieur Jean Vuarnet (1960), le saut en hauteur révolutionnaire de Dick Fosbury (1968) et le penalty tiré au ralenti d'Antonin Panenka lors de la finale du championnat d'Europe des nations de football (1976) sont autant de gestes techniques entrés au patrimoine immatériel des disciplines concernées.

Les lieux naturels et les espaces urbains investis par l'activité physique et par certains exploits apparaissent quant à eux comme des lieux de mémoire

¹¹ Jean MONNERET, *Le Sport dans l'art. De la préhistoire à nos jours*, Paris, Koehler / Société des artistes indépendants, 1998.

¹² Pierre CHAZAUD, *Art et Football. 1860-1960. Impressionnisme, cubisme, pop art*, Touloud, Mandala, 1998.

¹³ Jean-Marc HUITOREL, *La Beauté du geste. L'art contemporain et le sport*, Paris, Éditions du Regard, 2014.

¹⁴ Voir l'article de Luc PIRALLA & Dominique VASDEBONCOEUR dans ce numéro, p.48-53.

¹⁵ Notamment entretenue par la mission publique d'archivage et de communication menée par l'Institut national de l'audiovisuel (INA) et la Bibliothèque nationale de France (BnF).



sportive: les cols de montagne tels le Tourmalet ou l'Aubisque (Pyrénées) sont familiers des amateurs du Tour de France; le col de Turini (Alpes) est l'objet d'une passion pour les amateurs du Rallye de Monte Carlo; certains canyons, parois rocheuses, «spots» de plongée ou de surf sont désignés comme «mythiques» - empreints d'un fort attachement communautaire - par des groupes conséquents, de même que le sont le cap Horn par les amateurs de voile, le mont Blanc et l'Annapurna par les amateurs d'alpinisme.

Le matériel sportif et ses évolutions - au premier rang desquels les tenues des athlètes et, par extension, le *sportwear* grand public, la mode sportive¹⁶ - sont des témoins importants de l'histoire des techniques. Pour les fans de tel champion ou championne, retrouver un objet lui ayant réellement appartenu ne va pas sans provoquer une émotion proche du fétichisme¹⁷. Enfin, le sport est un univers de symboles caractérisé par des trophées, des médailles, des coupes, des fanions, des écharpes : autant d'objets traditionnels qui témoignent du caractère solennel et ritualisé de l'événement sportif. Au-delà, les produits dérivés promotionnels distribués pendant ou en marge d'une compétition revêtent aussi un intérêt non négligeable pour comprendre les mentalités d'une époque où s'entrelacent intérêts financiers, transmission, construction d'une identité, consumérisme et culture commune.

PARIS 2024, ACCÉLÉRATEUR DE LA PATRIMONIALISATION DU SPORT

À l'instar du musée national du Sport¹⁸ à Nice et de musées privés comme celui des «Verts» ouvert en 2013 à Saint-Étienne dans l'enceinte du stade Geoffroy-Guichard, les musées dédiés au sport se développent. Nombreuses sont aujourd'hui les initiatives, y compris dans des musées non spécialisés, qui tendent à valoriser le patrimoine sportif en exposant ces divers objets. Tel est notamment le cas du musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem), ouvert en 2013 à Marseille, qui a hérité des collections de l'ancien musée des Arts et Traditions populaires et poursuit collectes, expositions et programmation scientifique en ce sens¹⁹.

Les archives, matériau incontournable de l'histo-



△ *Gazetta Ultra*, fondé en 2018, est un fanzine exclusivement consacré aux supporters du football.

rien, ne doivent pas être oubliées : les différents documents produits par les milieux sportifs (lettres, courriers administratifs, licences, recueils, photographies, films, etc.) ou autour du milieu sportif (écrits de supporters, fanzines, etc.) constituent un gisement patrimonial qui, ces dernières années, n'a pas échappé à l'administration nationale, départementale et municipale des archives françaises. Les clubs et les associations ont un rôle majeur à jouer dans cette conservation de la mémoire du sport - d'autant que ces structures constituent souvent elles-mêmes, sans en avoir toujours conscience, un patrimoine. Derrière les structures se trouvent des acteurs : le témoignage oral des dirigeants, des anciens champions, mais aussi des sportifs amateurs et des amateurs de sport, constituent un champ d'investigation à privilégier. Recueillir la mémoire des acteurs du sport au sens large est un défi de taille que certains chercheurs et institutions ont commencé à relever : collectes, expositions, documentaires et films de fiction contribuent à rendre visible le sport dans le domaine de la culture. Le sport et son patrimoine portent avec eux une histoire totale qui oblige à prendre en compte les jeux d'échelle entre une histoire-monde connectée et une histoire locale. Elle appelle à croiser horizontalement l'histoire des disciplines avec celle, verticale, des contextes liés à l'ensemble des pratiques, à leur place, et éventuellement à leur instrumentalisation sociale et politique. Sans délaissier le fait que le sport met en scène de manière éclairante, et souvent originale, les rapports de genre et les rapports de domination, de même que le rapport aux identités.

¹⁶ Voir les expositions «Mode et sport, d'un podium à l'autre», Paris, musée des Arts décoratifs (20 septembre 2023-7 avril 2024); «En mode sport», Nice, musée national du Sport (12 juin-20 septembre 2015); «La mode en mouvement», Paris, Palais Galliera - musée de la mode de la Ville de Paris (16 juin 2023-15 mars 2024).

¹⁷ Voir l'avant-propos de Maylis de KERANGAL au présent numéro, p. 5.

¹⁸ Voir l'article de Marie GRASSE dans le présent numéro, p.34-35.

¹⁹ Voir notamment l'exposition «Nous sommes foot» (11 octobre 2017-4 février 2018); l'enquête-collecte «Football & identités» (2014-2016); la visite guidée de la collection «skate» (janvier-avril 2023).

